

panorapresse.ouest-france.fr

Profs, personnels et parents mobilisés devant le lycée Ango à Dieppe ce mardi matin

3-4 minutes



Distribution de tracts à l'entrée du lycée. | Photo Anne-Sophie Groué-Ruadel/PN

Un tiers des postes de profs a déjà été supprimé depuis 2018. Alors la dernière dotation horaire au lycée Ango, qui entraîne la suppression de quatre postes supplémentaires, ne passe pas. Un comité d'accueil avec tracts et banderole a accueilli les lycéens ce matin.

Devant le lycée Ango, à 7 h 30, c'est toujours la fourmilière à quelques minutes de commencer les cours. Mais ce mardi 3 mars, l'accueil était différent : la moitié des profs de l'établissement, des personnels, des parents et des élus distribuaient des tracts devant l'entrée, en musique et après avoir déployé une banderole sur la barrière.





Profs, parents, personnels et élus mobilisés. | Photo Anne-Sophie Groué-Ruauzel/PN

« On refuse la nouvelle suppression d'heures dans notre Dotation horaire globale (DHG). Ce soir a lieu le conseil d'administration du lycée, où les représentants des parents et des profs ont préparé une motion commune et s'opposeront à la nouvelle répartition des heures », explique Ingrid Louvet, représentante du SNES.

Florent Bussy, prof de philo qui a déjà alerté sur le problème dès le 24 février, poursuit : « Nous allons demander une audition au rectorat. La prochaine étape, avec ces heures en moins, ce sera la suppression d'options et de spécialités, la fin des dédoublements de classes et des demi-groupes. » Ce qui pourtant est précieux pour les élèves fragiles, ou ceux disposant d'un PAP (Projet d'accompagnement spécialisé) « de plus en plus nombreux, qui représentent parfois jusqu'à un tiers d'une classe ».



Un tiers des postes de profs du lycée Ango a été supprimé en sept ans... | Photo Anne-Sophie Groué-Ruauzel/PN

« Nos enfants ont moins de chances que dans les grandes villes »

En résumé, « pour un élève perdu, on perd trois heures de cours. On est le seul lycée où ça se passe comme ça ; l'argument démographique ne passe pas », ajoute Florent Bussy. Sophie Achard, mère d'un lycéen en classe de 1e, s'inquiète : « Chaque année il y a un peu moins d'élèves, mais la baisse des moyens mis en place par l'Éducation nationale est bien plus importante en proportion. »

« L'État n'investit pas pour nos enfants, considérés comme un coût. Et les classes sont de plus en plus surchargées, avec des conditions d'apprentissage dégradées. Nos enfants n'ont pas les mêmes chances que dans les grandes villes. »





Le risque pour les élèves : des classes encore plus chargées, mais aussi, très vite, moins d'options et de spécialités, moins de dédoublements de classes... | Photo Anne-Sophie Groué-Ruadel/PN

Les profs seront sur le marché de [Dieppe](#) samedi pour sensibiliser le grand public à leur cause, en espérant pouvoir prochainement la défendre au rectorat.